

Le monde
oublié

MICHELI Didier

Le monde
oublié

42, Allée de la Citronnelle
lotissement "Les Barres"
13113 LAMANON

Le code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des paragraphes 2 et 3 de l'article L. 122-5, d'une part, que les "copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective" et, d'autre part, sous réserve du nom de l'auteur et de la source, que les "analyses et courtes citations justifiées par le caractère critique, polémique, pédagogique, scientifique ou d'information", toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du **Code de la propriété intellectuelle**.

Préface

Les animaux préhistoriques ont, de tous temps, captivé l'esprit du public. Au dix-neuvième siècle des chercheurs ont commencé à mettre au jour des squelettes entiers de dinosaures. Que ce soit en Amérique du Nord, en France ou en Angleterre, la terre, sous les pioches et les pelles de ces chercheurs, a livré les ossements de nombreux de ces géants du passé. Les gens étaient ébahis par la taille gigantesque des restes de certaines de ces créatures. À travers le monde, bon nombre de galeries et de musées furent construits pour accueillir de grandes collections de fossiles.

À notre époque, des fossiles sont découverts sur tous les continents et dans chaque pays; même en Antarctique et au Groenland. Les technologies de pointe aident beaucoup à la recherche sur le terrain comme en laboratoire. Avec de puissants appareils reliés à des ordinateurs, les chercheurs arrivent à détecter les couches contenant des fossiles. Avec de puissants microscopes, ces mêmes chercheurs étudient le contenu des coprolithes (*excréments fossiles*) afin de déterminer le régime alimentaire des dinosaures, les os afin de savoir si ces mêmes dinosaures souffraient de maladies osseuses; ainsi que la roche dans laquelle sont enfermés les ossements fossiles afin de déterminer, par la découverte de pollens fossiles, l'environnement dans lequel évoluaient ces animaux. Oui, aujourd'hui les chercheurs sont beaucoup mieux équipés que ne l'étaient leurs collègues du dix-neuvième siècle, et le nombre des espèces fossiles sorties de leur gangue de pierre à plus que quadruplé depuis ces soixante dernières années.

Chaque année, en effet, ce sont des dizaines d'espèces nouvelles tant animales (*vertébrés et invertébrés*) que végétales qui sont sorties des couches géologiques, décrites, étudiées et exposées au public. Certaines pièces sont parfaitement bien conservées à tel point que les personnes bien aguerries peuvent discerner l'empreinte des parties moles du corps de l'animal fossilisé. C'est ainsi, qu'un chercheur amateur ardéchois a découvert dans des roches datant du Callovien (*Jurassique moyen*) marin une pieuvre remarquablement bien préservée avec toutes ses parties moles

(tentacules, emplacement des yeux, nageoires, ...).

Les fossiles nous apprennent beaucoup sur la géographie, les climats et l'écologie du passé. Le plus grand nombre de fossiles découverts jusqu'à présent appartiennent à l'environnement marin et se sont déposés à des périodes différentes. Pour ce qui est des fossiles terrestres, les seuls endroits où l'on peut en trouver des parfaitement bien conservés, ce sont les anciens dépôts lagunaire et lacustres.

Pour ma part, la recherche des fossiles est une vieille passion qui a débuté durant mon enfance. Depuis, je collectionne roches, minéraux et, surtout, fossiles de tous genres. Les roches me renseignent sur la nature des dépôts amenés par les eaux continentales et sur la nature du terrain (*un marécage, un fond de mer, une rive boueuse, ...*). Prenons l'exemple de la marne sableuse dont est constituée, en partie, la colline de Lamanon, dans les Bouches du Rhône. Elle est composée essentiellement de sable et de débris de coquilles. Les dépôts sont d'âge tortonien (*Miocène moyen*) et représentent d'anciens fonds marins qui se sont accumulés là avant le retrait de la mer. Cette même colline, est constituée aussi d'une base solide de molasse calcaire du Burdigalien inférieur (*Miocène inférieur*). Cette roche est dure et blanche; elle est composée de débris coquilliers, de morceaux de coraux et de dents de sélaciens : ce qui prouve que ces dépôts se sont effectués en mer peu profonde sur ce qui fut alors une ancienne plage. Les fossiles marins me renseignent sur l'écologie des fonds marins, sur la géographie et le climat. Avec l'avancée et le retrait des mers, la géographie des terres émergées s'en est trouvée profondément modifiée et ce durant des millions d'années. Il m'arrive de découvrir des restes d'anciens récifs coralliens dans les dépôts de l'oxfordien (*Jurassique supérieur*). Je sais que de pareils récifs ne se trouvent, aujourd'hui, que dans les mers sous climat tropical. Oui, je peux vraiment dire que les vieilles roches et les fossiles ont beaucoup de choses à nous apprendre et à nous raconter; il nous suffit de savoir les interroger, les étudier et d'apprendre à les aimer.

Ma passion pour la préhistoire fera l'objet d'un prochain livre qui lui sera entièrement consacré. Pour l'instant, je préfère vous laisser à la découverte de mon nouveau roman : **"Le Monde oublié"**

Le Monde oublié est une sorte d'hommage à Jules Verne, Edgar Rice Burroughs et Arthur Conan Doyle trois grands écrivains que j'aime bien et qui ont écrit de fabuleux récits sur les monstres préhistoriques. Ces récits ont été portés, avec succès, à l'écran. **"Voyage au centre de la Terre"**, **"Le sixième continent"** et **"Le Monde perdu"** ont été de grands succès de la littérature comme du cinéma. Parmi les récits les plus récents, ceux de Michael Crichton sont une référence au point de vue originalité scientifique : le clonage de cellules sanguines de dinosaures récupérées dans des moustiques fossiles. J'ai trouvé l'idée absolument géniale, surtout, qu'actuellement nous avons les moyens pour pouvoir réaliser de telles prouesses. Une question se pose quand même : si nous parvenions, un jour, à mettre la main sur de l'A.D.N fossile, serions nous assez fous pour aller plus en avant dans le travail de recherche et ressusciter des espèces disparues?

Je laisse la réponse en suspension, car ce n'est point ici que l'on pourra y trouver une réponse. **Le Monde oublié** conte les aventures extraordinaires d'une équipe de scientifiques et de militaires partis explorer un monde parallèle au notre en passant au travers de l'écorce terrestre.

Ouverture :

De tout temps, les hommes se sont interrogés sur la présence de coquilles encastrées dans la roche. Ils se sont souvent demandé comment ses animaux d'origine marine ont-ils pu arrivés en haut des falaises côtières ou très loin à l'intérieur des terres.

Ce ne fut qu'au dix-huitième siècle que des hommes tels le naturaliste Buffon et le baron Georges Cuvier se plongèrent à nouveau sur la question; mais plus sérieusement. Cuvier fut le premier à employer le terme de disparition à propos des dinosaures. Jusque là, de nombreux savants de son temps pensaient que les os fossilisés qu'ils découvraient, appartenaient à des créatures qui peuplaient des régions encore inexplorées du monde. Poursui-vant ses recherches, Cuvier finit par croire qu'un groupe entier d'animaux s'était éteint dans laps de temps assez court.

Contemporains de Cuvier, le docteur Gédéon Mantel, un anglais passionné de géologie, et sa femme, Mary-Ann, découvrirent des dents fossilisées qu'ils firent parvenir à Cuvier. Le célèbre savant se pencha sur les dents fossilisées mais ne sut dire à quel animal elles avaient appartenu. L'illumination vint quand Mantel observa un iguane conservé dans un bocal. Il fut certain que ces dents étaient celles d'un reptile géant. Il baptisa cette créature disparue **Iguanodon** : "Dent d'Iguane".

À peu près à la même époque vivait le célèbre géologue William Buckland. C'était un grand chercheur et il fut le premier à découvrir qu'autrefois le nord de l'Angle-terre et l'Ecosse étaient recouverts de glaciers. En 1824 on retrouva, près d'Oxford, une moitié de Mâchoire avec une dent. Buckland examina la dent et stupéfia tout le monde par son verdict. Pour lui, c'était certain, cette dent avait appartenu à un **reptile géant!** Il appela la créature **Megalosaurus (grand reptile)**. Il ne savait pas qu'il venait de baptiser le premier d'une race "nouvelle" d'animaux disparus, les **Dinosaures!**

En 1841, le célèbre géologue-conférencier Richard Owen décrivit, au cours d'une conférence célèbre, les **dinosaures** comme des animaux d'un type jusqu'alors in-connu. Il parla de l'**Iguanodon** et d'autres dinosaures qui avaient été découverts, entre-temps, en Europe. Il fut le premier à employer le terme de **dinosaure** pour qualifier le

groupe de ces animaux disparus. Il devint aussi le père de la **Paléontologie**.

Durant les années **1870** de nombreuses découvertes d'os de dinosaures furent faites en Amérique. La course pour trouver de nouvelles espèces de dinosaures devint si intense que la rivalité entre paléontologistes fut connue sous le nom de "**Guerre des os**". Au centre de cette "guerre des os" deux paléontologistes distingués : Edward Drinker Cope, de l'université de Pennsylvanie, et Othniel Charles Marsh, de Yale. Les deux hommes furent amis autrefois, puis ils suivirent des voies différentes. La guerre entre les deux hommes commença en 1870. Cope avait reconstitué le squelette d'un étrange plésiosaure qu'il a appelé **Elasmosaurus**, "**le reptile à plaques**". Il écrivit à Marsh pour l'inviter à venir le voir. Marsh découvrit que Cope avait commis une erreur dans sa reconstitution : Cope avait placé la tête de l'animal à l'extrémité de la queue. Les deux hommes se séparèrent ennemis. Pendant ce temps des nouvelles arrivèrent de l'Ouest. Des quantités d'os de dinosaures ont été trouvés. Un berger avait même bâti une hutte avec les os d'un grand dinosaure. Il se passa peu de temps avant que les chasseurs n'apprennent la nouvelle et se ruent sur place. En **1877**, un instituteur, Arthur Lakes, découvrit des os immenses près d'une ville appelée Morrison dans l'état du Colorado. Il envoya finalement ses trouvailles au professeur Marsh. Dans le même temps, un autre instituteur, O.W. Lucas, fit une découverte semblable à Canyon City, au sud de Morrison. Il envoya ses découvertes au professeur Cope. La course pour savoir lequel allait trouver et identifier le plus de dinosaures commença ainsi. Cope paya pour l'expédition de Lucas alors que Marsh finançait celle de Lakes.

Entre-temps disparaissait en Angleterre une personne qui fit beaucoup dans la recherche des fossiles : Mary Anning. Quand elle était enfant, son père lui faisait découvrir la campagne environnante de Lyme Regis où elle était née. Une campagne riche en fossiles. Dans le bateau de son père, elle explorait la côte et les roches tendres qui s'effritaient sur les falaises de la région de Dorset. Mary devint vite experte dans la recherche de fossiles. Malgré la mort de son père, alors qu'elle était encore très jeune, Mary continua à chasser les fossiles. À 12 ans, elle fit une découverte sensationnelle. Ce que Mary découvrit, était un **Ichthyosaure**, un reptile marin. Il ressemblait un peu au dauphin actuel, mais il avait vécu il y a environ **150 millions d'années**. Le fossile de Mary fut le premier ichthyosaure complet retrouvé. Petit à petit, la réputation de Mary comme spécialiste de la chasse aux fossiles dépassa les frontières. Les plus importants collectionneurs achetaient ses trouvailles : parmi eux, le roi de Saxe et le professeur William Buckland. Une autre de ses grandes découvertes fut celle du premier squelette complet de **Plésiosaure**. Le plésiosaure avait un très long cou terminé par une petite tête. Les bras et les pattes consistaient en des ailerons pour fendre l'eau quand il chassait les poissons. En **1828**, Mary découvre le premier ptérosaure d'Angleterre. En femme d'affaires avisée, elle le vendit à William Buckland qui lui donnera le nom de **Dimorphodon**. Le Dimorphodon était un reptile volant, aux mains munies de grandes griffes et au crâne massif mais léger. Mary a été une femme remarquable : le plus célèbre chasseur de fossiles de son temps et la première personne à gagner sa vie en vendant des fossiles.

En Amérique la bataille entre Marsh et Cope continuait de plus belle. Les hommes de Marsh, conduits par Arthur Lakes creusèrent à Como Bluff dans le Wyoming. Ils découvrirent les restes du premier dinosaure à plaques, le **Stegosaurus**. Ils trouvèrent aussi un dinosaure géant que Marsh baptisa **Titanosaurus**. Cope, furieux des débuts prometteurs de Marsh, lui fit à peine remarquer que le nom Titanosaurus avait déjà été utilisé. Mais Marsh ne se démonta pas, il renomma sa trouvaille **Atlantosaurus**. Les hommes de Cope firent également des découvertes intéressantes. Très vite la rivalité entre Marsh et Cope s'accéléra. Des hommes de Marsh prétendirent qu'ils allaient dans l'Orégon, pour le cas où ils auraient été suivis. En arrivant à Como Bluff, ils découvrirent encore plus d'ossements. Déterrer ces dinosaures fut un travail pénible. Les hommes de Marsh durent affronter des conditions terribles, le sable, les tempêtes de grêle et même une invasion de lézards. Cependant, ils firent d'incroyables découvertes, parmi lesquelles les os de géants

préhistoriques tels que le **Brontosaurus** et le **Diplodocus**. Les deux paléontologistes devinrent de farouches ennemis. L'équipe de Cope essaya même de détruire les os mis au jour par l'équipe de Marsh. Certains des hommes de Cope rejoignirent ceux de Marsh. Marsh fut parfois hésitant devant les découvertes de son équipe. Une fois, par exemple, il crut que les os venaient d'un bison. Bien vite, il réalisa que c'était quelque chose de beaucoup plus intéressant, un **Tricératops!** À eux deux, Marsh et Cope ajoutèrent **125** nouvelles espèces de dinosaures à la liste de ceux découverts en Amérique du Nord.

Prélude :

Suite à toutes ces découvertes paléontologiques, de nombreux écrivains se mirent à imaginer des mondes perdus, inexplorés où auraient survécu quelques-uns des gigantesques monstres du passé. Très attiré par les idées émises par ces écrivains, qu'un **monde parallèle** existerait sous notre croûte terrestre, un géologue, Arthur McGormick, émit l'idée d'aller explorer les fonds marins où se trouverait, d'après ces mêmes écrivains, la porte du monde oublié. Nous sommes en **1873**. McGormick fit des recherches intéressantes à tout point de vue, il s'intéressa à une vieille légende norvégienne qui parlait d'une terre inconnue nommée **Caprona**, située sous le continent des glaces : l'Antarctique. Il monta une expédition et fit appareiller un navire en direction de l'Antarctique. Devant l'intense rudesse et le froid terrible du climat régnant en ces lieux, McGormick préféra abandonner non sans avoir prité des repères sur des cartes. En **1900**, McGormick mourut sans voir ses rêves se réaliser, à l'âge de 70 ans.

Cependant, le gouvernement américain s'intéressait fort aux travaux de McGormick. Si ce monde parallèle existait bien, il pourrait faire l'objet d'une exploration puis d'une colonisation par la nation américaine. Mais tout d'abord, il faudrait y envoyer une mission de reconnaissance pour en explorer les abords. Les américains payèrent donc fort cher les travaux de son mari à la veuve McGormick. Sitôt en possession des schémas du professeur McGormick, le président des Etats-Unis lance le projet "**Caprona**" en mettant dessus plusieurs scientifiques de renom.

Février 1911. Sous la direction du professeur Henry Jones, une nouvelle expédition américaine est menée en Antarctique. Durant quelques semaines, Jones et son équipe vont reprendre les recherches là où McGormick les avait abandonnées. Ils découvrent alors un endroit que ni la glace et ni la neige n'ont réussi à recouvrir. Jones détecte la présence d'une source d'eau chaude qui se jette dans l'océan. En inspectant les abords de la source, un homme de son équipe découvre une feuille d'arbre flottant près de la rive. Jones en fut très content car si McGormick avait raison, il y avait bien un monde parallèle au notre, là, sous ses pieds. Aussi-tôt, Jones fit faire demi-tour vers les Etats-Unis à son équipe. Jones convoqua des membres du gouvernement à une conférence où il exposa en termes faciles à comprendre

sa théorie de l'existence d'un monde parallèle et, en dernier lieu, il montra la feuille d'arbre ramenée de l'Antarctique.

La nouvelle de la découverte d'une feuille de plante fossile bien verte attira la curiosité de chercheurs et de journalistes du monde entier. Ainsi, la découverte de Jones fit le tour du monde. Cela retira au gouvernement américain son hégémonie sur le droit de posséder ce nouveau territoire si, un jour, des hommes parvenaient jusqu'à lui. Les américains se hâtèrent dans la mise au point du projet "**Caprona**" et le firent dans le secret le plus total.

Juin 1914. L'humanité vit ses derniers jours de paix. Les ingénieurs mili-taires et du génie civil américains, sous le couvert du gouvernement, ont mis au point un projet technologique très ambitieux et en avance pour l'époque : une sorte de fusée qui permettrait une exploration des couches géologiques sous-marines. Ce fut le haut commandement militaire de l'époque qui supervisa l'avancée du projet. Le déclenchement de la première guerre mondiale mit fin prématurément au projet.

Mars 1963. Le président John Fitzgerald Kennedy ressortit le projet "**Ca-prona**" et le remit à l'ordre du jour. Les plans de la fusée de 1914 furent améliorés. On entreprit même la construction d'une base de lancement spéciale près des rivages de l'Atlantique. Nous sommes en pleine période de la guerre froide et l'assassinat de Kennedy, en Novembre 1963, enterre de nouveau le projet.

Février 1989. L'humanité est confrontée à de graves problèmes sociaux, économiques, de santé et environnementaux. La lutte contre les effets nuisibles de la pollution est engagée. Les nouvelles technologies ont fait un prodigieux bond en avant. Les ingénieurs militaires ainsi que ceux de la NASA se virent à nouveau confier le fameux projet. Cette fois-ci, aucun contre-temps fâcheux : la première fusée sous-marine est construite. Le but de cette merveille technologique : explorer les abysses et essayer de percer les secrets de la croûte terrestre. Les premiers essais, qui eurent lieu vers le fin de la même année, échouèrent et causèrent la mort de trois équipages. Sur ordonnance du gouvernement, le projet fut à nouveau mis aux oubliettes.

Mars 1996. Le multi- milliardaire John Brant finance la construction de la base militaro-scientifique de Tackland, en Antarctique. Il hachette au gouvernement la projet "**Caprona**" dont il avait entendu parlé quelques années auparavant. Avec ses ingénieurs et ceux de la NASA, il renouvelle le prototype, en y apportant des modifications technologiques très importantes. Les technologies de pointe ont encore fait un bond en avant depuis 1989 et la découverte du bouclier magnétique et du nez-foreur vont améliorer à 97% les performances des trois premières fusées qui ont explosé en touchant la croûte terrestre. Durant l'année 1996, Brant fait installer, au bord de mer, près de la base de Tackland, la base de lancement de sa fusée. Il n'avait pas encore penser à l'utilité scientifique de ces découvertes technologiques. Il n'avait utilisé la fusée que deux fois pour la tester et une fois pour explorer les abysses. Cela lui avait permis de faire la découverte d'une espèce primitive et inconnue de squalo et de deux méduses géantes.

Avril 1997. Brant finance les recherches sur le mouvement des plaques continentales en Méditerranée. Sa fusée se servit, pour la première fois, du nez-foreur pour pénétrer dans la jointure sous-marine entre la plaque européenne et la plaque africaine. Les scientifiques à la solde de Brant ramenèrent de cette expédition des documents filmés qui firent la une des journaux du monde entier. Pour la première fois, des hommes pénétraient à l'intérieur de la croûte terrestre.

Chapitre 1 :

La base de Tackland

30 Juin 1999.

Les bâtiments de la base de Tackland formaient un gigantesque carré s'élevant sur trois niveaux. Ils étaient faits de métal, de bois, de verre et de matériaux composites . Ces édifices étaient bâtis pour résister à des vents de plus de trois cents kilomètres\heure. À travers les vitres, sur lesquelles le givre s'amoncelait par couches épaisses, la lueur de la lumière s'apercevait à peine.

Ces bâtiments enfermaient les dortoirs des ouvriers et des militaires détachés à la base, les appartements des scientifiques, ceux des patrons et les différents laboratoires.

À l'extérieur, il y avait un bâtiment plus petit qui se trouvait près de la mer. C'était la base de lancement à l'intérieur de laquelle étaient enfermés des appareils de contrôle de lancement automatique et la grande fusée d'exploration de la croûte terrestre.

À quelques centaines de pas des bâtiments se trouvait une sorte de derrick géant autour duquel de nombreuses personnes s'affairaient. Un vent glacial soufflait, soulevant des tourbillons de neige.

Les bureaux administratifs se trouvaient près de l'entrée de la base, et le nom de celle-ci se distinguait au-dessus de la porte d'entrée. La lumière, au deuxième étage, n'était pas très visible de l'extérieur.

Le bureau de John Brant était un bureau de tout ce qu'il y avait de plus banal, richement meublé et décoré avec goût. Les murs étaient occupés par des rangs de bibliothèque axés sur les thèmes scientifiques qui passionnaient Brant. Il y avait même les fossiles qu'il n'avait pas laissés dans son musée.

John Brant était un homme de taille moyenne, costaud, élégant, au front dégarni. Il approchait la soixantaine. Il était vêtu comme se vêtissent tous ceux de la basse et comme tous ceux qui venaient en Antarctique.

L'homme qui était assis en face de lui, s'appelait Brett Andwood. Il était attaché militaire à la

base. C'était un gradé : il était colonel. Il était grand, athlétique et avait les cheveux châtain coupés presque ras. Il était de huit ans plus jeune que Brant.

BRANT

- "Brett, écoute moi, nous sommes bons amis. Si je te dis que nous sommes en mesure de pouvoir atteindre la croûte terrestre avec notre foreuse, c'est que nous le pouvons."

ANDWOOD

- "Je crois, moi aussi, que nous en avons la capacité, John. Mais, cette foreuse n'est qu'un prototype et, qui plus est, n'a jamais servi. Donc, j'en viens au fait, nous ne connaissons rien de sa résistance aux sédiments qu'elle pourrait rencontrer en chemin."

BRANT

- "Mon cher ami, votre avis ne tourne qu'autour d'un simple scénario pessimiste. Nous ne pouvons pas nous permettre de remettre à plus tard des travaux aussi importants, en nous basant sur des craintes non fondées. Et puis *(Il se lève de son siège et marche vers la vitre arrière de son bureau : la moins envahie par le givre)* j'ai déjà donné ordre de mettre le derrick en marche."

ANDWOOD

(Se levant d'un bond, l'air surpris)

- "Quoi?! Vous avez ordonné cela, sans m'en avoir averti?! Sachez que nous ne pouvons pas avancer dans nos travaux sans l'accord de la Maison Blanche!"

BRANT

(Se détournant brusquement de la fenêtre et venant s'appuyer sur son bureau)

- "Et bien, pour une fois, nous nous passerons de l'accord du président des Etats-Unis. Nous allons expérimenter notre foreuse, nous seuls, sans l'avis de personne, et en dehors des regards du monde entier."

ANDWOOD

(Se radoucissant)

- "Bon, puisque vous avez, vous même, pris l'initiative de mettre la foreuse en marche, je tiens à mettre les choses au point. À partir de maintenant, nous prendrons les commandes à deux mains."

BRANT

(Se rasseyant)

- "J'ai confiance en mon travail, Brett. Cette foreuse est l'aboutissement de plusieurs années de recherches sur la résistance des métaux. Elle ne me décevra pas! Connaissant la compétence des ingénieurs de la NASA, j'ai des doutes sur d'éventuels défauts techniques. *(Il appuie ses mains sur son bureau et, l'air sérieux)* j'ai l'ultime conviction qu'il existe sous terre, un espace temporel qui ouvre la porte vers le passé de la Terre. Jules Verne avait trouvé le moyen d'atteindre le Centre de la Terre : un ancien volcan éteint. Une brutale éruption a totalement détruit tout moyen de communication avec le monde parallèle. *(Il se lève et s'appuie des deux mains sur le bureau)* Avec tout le matériel dont nous disposons aujourd'hui, nous avons les moyens et la puissance nécessaire pour trouver cet espace temporel. Et je sais qu'il se trouve quelque part, sous nos pieds, sous la croûte terrestre."

ANDWOOD

(S'intéressant à ce que vient de dire Brant)

- "Le roman de Jules Verne n'était que de la pure fiction. Il ne faut pas se baser là-dessus pour prouver qu'il existe un soit disant espace temporel qui mène droit sur le passé géologique de la Terre."

BRANT

(Convaincu et s'enfonçant dans son fauteuil)

- "Il existe, Brett, il existe, et j'en suis formel! C'est pour cela que je vous charge de leur dire d'y mettre toute la gomme."

ANDWOOD

(Se levant)

Bien que je crois que vous vous basez sur un espace temporel hypothétique, rassurez-vous cependant, je marche avec vous."

BRANT

(Se levant à son tour)

- "Voyez-vous, mon cher ami, au siècle de Verne les moyens techniques pour réaliser cette expérience unique en son genre, n'existaient pas. *(Il pose la main sur l'épaule de son ami)* Mais, à notre époque, nous pouvons disposer d'un matériel adéquat et assez fiable, pour pouvoir réaliser une expérience de cette importance."

ANDWOOD

- "John, j'espère que vous savez dans quoi vous allez nous engager."

BRANT

- "N'ayez aucune crainte, ce que nous allons faire aujourd'hui, figurera dans les annales de la science et, qui sait, peut-être de l'Histoire."

Ils se dirigèrent vers la porte du bureau.

ANDWOOD

- "Quoi que nous fassions, je suggère la prudence."

BRANT

- "La prudence?! Soit! Nous serons donc prudents. Après tout, nous ne sommes pas pressés par le temps."

Brant ouvrit la porte et le colonel Andwood sortit. Brant referma la porte. Andwood sortit par un sas, qui se referma après lui, et, prenant une corde dans ses mains, se dirigea vers le derrick géant.

Il prit une clef, l'enfonça dans une fente et la tourna. Il attendit que le système de sécurité se désactive. Il posa sa main sur un écran et la porte s'ouvrit. Il poussa la porte, entra et s'avança.

Un jeune soldat de faction se mit au garde-à-vous.

LANDSON

- "Mes respects, mon colonel!"

ANDWOOD

(Sans regarder le soldat)

- "Repos, soldat."

Le jeune soldat reprit son poste alors qu'Andwood s'avançait vers le bras droit de Brant, Mastern Tauts qui surveillait les opérations avec le sergent Smith.

(Mastern Tauts était un homme de Quarante ans, grand, moustachu, costaud et bel homme)

(Smith est un jeune blond de trente ans, de taille moyenne et qui est élégant)

Smith l'aperçut le premier et se mit au garde-à-vous.

SMITH

- "Mon colonel!"

Mastern Tauts était plus préoccupé par le déroulement des opérations. La foreuse émit un bruit strident tout en perçant la glace. Tauts porta les mains à sa bouche et cria:

TAUTS

- "Morton, encore quatre longueurs de douze!"

En haut, sur la passerelle, le dénommé Morton se pencha légèrement par-dessus la rambarde et s'écria :

MORTON

- "C'est bon, patron!"

Morton appuya sur des touches. Aussitôt des voyants s'allumèrent. Un clavier d'ordinateur sortit d'une petite alcôve. Il pianota avec virtuosité sur les touches.

MORTON

- "Et voilà, c'est envoyé!"

Il appuya sur la touche de validation de la programmation.

En bas, Tauts se retourna et s'aperçut de la présence du colonel.

TAUTS

- "Colonel Andwood! Que faites-vous dans ce secteur?"

ANDWOOD

- "Je suis venu voir où en est l'avancée du projet. À Washington, ils ne comprennent pas pourquoi cela n'avance pas. Ils y ont quand même investi plusieurs millions de dollars, et, je pense qu'ils ont des raisons de s'inquiéter."

TAUTS

(Le regardant, sourcilieux)

- "Voyons, ils n'ont aucune raison de s'inquiéter! *(D'un geste, il montre la foreuse)* Le matériel, pour lequel ils ont investi tout ce fric, est très performant. Qu'ils soient rassurés, nous parviendrons à nos objectifs."

Un tube descendit et se vissa automatiquement sur le dernier tube. Une fois cela fait, la foreuse reprit la perforation des anciennes couches de glace.

SMITH

(S'approchant du colonel pour faire son rapport)

- "J'ai fait effectuer un dernier contrôle, avant la mise en service. Tout à l'air de bien fonctionner, mon colonel. Monsieur Brant n'a pas attendu l'accord de la Commission, pour mettre sa machine en route."

TAUTS

(S'écriant pour se faire entendre car le bruit de la foreuse est strident)

- "Brant n'est pas homme à mettre des millions de dollars dans l'élaboration d'un matériel aussi perfectionné pour rien. Nous pourrions, je crois, nous passer de l'accord des huiles de Washington, pour mener à bien ce projet."

ANDWOOD

(S'écriant, à son tour, pour se faire entendre)

- "J'ai décidé, moi aussi de passer outre les consignes de Washington. À partir de maintenant, tout ce qu'il se fera ici devra être tenu secret, et, ne pas être divulgué hors de la base. Brant et moi, endosserons toute

responsabilité en cas d'accident grave ou de défaillance technique."

TAUTS

(S'écriant, pendant qu'un autre tube se visse sur le précédent)

- "Ce n'est pas un peu risqué, que de couper les ponts avec le Pentagone?"

ANDWOOD

(S'écriant, car le bruit strident reprend)

- "Je vais leur faire parvenir des rapports falsifiés, comme ça ils seront contents. Et Brant le sera également."

Il y eut un claquement sec dans la tubulure de la foreuse. Du sous-sol, des bruits de pas se font entendre. Jack WARTMAN, c'est le contre-maître de l'équipe de forage, rejoignit les autres au moment où Smith se retirait et la foreuse continuait sa descente avec un bruit étouffé.

TAUTS

(Parlant normalement)

- "Jack, nous avons entendu une sorte de claquement tout à l'heure. Qu'est-ce que c'était?"

WARTMAN

- "D'après MacKoy, la foreuse a atteint la croûte terrestre, et elle est en train de buter contre une épaisse couche de calcaire."

ANDWOOD

- "Croyez-vous qu'elle sera facile à percer?"

WARTMAN

- "J'ai fait augmenter la vitesse de rotation, et MacKoy a jugé plus prudent de continuer le forage sous la protection du bouclier magnétique. C'est pour cela qu'il n'y a pratiquement plus de bruit."

ANDWOOD

(Apprécient)

- "Un homme très compétent, ce MacKoy!"

TAUTS

- "Nous avons choisi tous nos scientifiques et tous nos techniciens selon des critères très rigoureux, et après une longue et méticuleuse sélection. Ils sont tous très fiables."

ANDWOOD

(Designant la trappe du sous-sol)

- "Monsieur Wartman, je désire descendre pour m'assurer, par moi-même, que tout est fait selon les normes de sécurité."

WARTMAN

(Lui faisant signe de le suivre)

- "Très bien, suivez-moi!"

Master Tauts, Andwood et Wartman pénétrèrent dans le centre de contrôle de la foreuse. L'ouvrier spécialisé NELSON vérifiait la pression. Brett WARDEN et Josh PARKER observaient, avec MACKOY, sur des écrans vidéo et de mesure, l'avancée de la foreuse. MacKoy vit les trois hommes arriver et il vint à leur rencontre.

ANDWOOD

- "Monsieur MacKoy, tout se déroule-t'il comme prévu?"

MACKOY

- "Presque, monsieur Andwood. *(Il l'invite à regarder l'écran)* Nous avons des problèmes avec cette épaisse couche de calcaire du Jurassique supérieur. Nous avons réussi à la percer sur deux mètres, grâce au bouclier magnétique."

(WARTMAN est un homme grand, mince, aux cheveux grisonnants qui court vers la cinquantaine)

TAUTS

- "Y-en a-t'il encore pour longtemps?"

MACKOY

- "Certainement! D'après les calculs, la couche fait trente cinq mètres d'épaisseur. C'est du compact très costaud."

Les chocs puissants de la foreuse contre la couche de calcaire se répercutaient dans la tubulure.

Les quatre hommes se dirigèrent vers le poste de contrôle vidéo. Wartman se sépara des autres :

WARTMAN

- "Allez-y, je vous rejoins."

Il se dirigea vers Nelson.

Ses trois compagnons entrèrent dans le poste de contrôle vidéo.

Nelson était en train de vérifier les chiffres qui défilaient sur son écran et les comparait rapidement avec ceux qui étaient inscrits sur son carnet. Wartman lui posa la main sur l'épaule et lui demanda :

WARTMAN

- "Alors, qu'est-ce que ça donne?"

NELSON

(Se détournant un instant de son écran)

- "C'est dans les normes. La pression est retombée à la normale. Mon vieux, nous avons - et je l'ai cru pendant un moment - frôlé le rouge."

WARTMAN

(Inquiet)

- "Tu veux dire que nous avons frôlé la catastrophe?!"

NELSON

- "Oui, Jack, et une explosion de ce genre nous aurait tous envoyer *(Il lève les deux bras vers le ciel)* sur la lune."

À l'intérieur du centre de contrôle vidéo Brett Warden et Josh Parker observaient avec attention, sur les écrans, la descente de la foreuse. Les images sont transmises par une mini-caméra fixée dans la tête de la foreuse.

(NELSON est un homme de taille moyenne, gros, charmant, qui porte des lunettes)

(PARKER est un homme noir, grand, costaud, allant vers la cinquantaine)

(WARDEN est un homme de taille moyenne, mince, pas très beau et du même âge que

PARKER)

PARKER

- "Ah! Bientôt le troisième tube va se joindre au précédent."

WARDEN

- "Tu as raison! Avec le bouclier magnétique, ça descend comme dans du beurre."

ANDWOOD

- "C'est très bien! Une fois que cette couche de calcaire sera passée, poussez la foreuse au maximum."

WARDEN

- "Nous essaierons, colonel Andwood. Nous ne pouvons pas promettre que ça marchera, ça peut tout aussi bien nous exploser à la figure."

PARKER

- "Hay, Brett, nous devrions demander une prime de risque, au cas ou ..."

ANDWOOD

- "Vous n'en aurez pas besoin, vous êtes assez bien ..."

WARDEN

- "... payés pour ce que vous faites. Ouais, on connaît la chanson."

La foreuse continuait à descendre et un autre tube se fixa aux autres.

PARKER

(Observant, d'un oeil expert, les chiffres défilant sur son écran)

- "Nous venons de passer le cap des cents mètres."

L'écran de contrôle affichait la profondeur déjà atteinte et, en gros, la profondeur atteinte tous les quatre mètres. Le chiffre '102' est remplacé par le chiffre '106'.

ANDWOOD

(Ne paraissant pas très satisfait)

- "N'y-a-t'il pas possibilité d'aller plus vite?"

PARKER

- "Monsieur Andwood, j'ai été engagé parce que je connais bien mon boulot, et que j'en sais beaucoup plus sur ce matériel que vous. S'il y en a un, ici, qui doit juger s'il est bon d'augmenter la puissance - qui est déjà assez forte à mon avis - de forage, c'est bien moi. Même monsieur Brant ne connaît pas assez bien le fonctionnement de sa machine, pour décider quoi que ce soit."

BRANT

(Entrant dans la salle de contrôle et se tenant debout derrière les autres)

- "Vous avez raison, monsieur Parker. J'ai eu l'idée du concept de cette foreuse spéciale, mais j'en ignore une bonne partie du fonctionnement. Et c'est pour cela que j'ai pris soin de vous le confier."

PARKER

(Avec un petit rire)

- "Là, vous me flattez, patron."

BRANT

(Se tenant droit, les mains croisées dans le dos, et parlant sur un ton flegmatique)

- "Il faut bien que je fasse quelque fois l'éloge d'un de mes employés."

MACKOY

(Se penchant sur l'écran vidéo et remarquant un détail qui lui paraît important)

- "Faites un gros plan de cette tache là, s'il vous plaît."

(Il montre l'endroit, sur l'écran, à WARDEN)

Pendant que WARDEN pianotait sur le clavier qui commande la caméra de la foreuse, sur l'écran les détails grossis apparaurent.

MACKOY

(Radieux)

- "Bon Dieu! C'est une fissure! Vous pouvez vous préparer à programmer tous les tubes que vous avez en réserve. Ça risque d'aller très vite."

Tous les regards se fixèrent sur l'écran.

BRANT

- "Si c'est bien ça, monsieur MacKoy, nous allons vivre la plus grande aventure de l'histoire de l'humanité. Quelque part, sous nos pieds, se trouve un espace temporel qui ouvre sur le passé de notre planète."

TAUTS

- "Un espace temporel, qu'est-ce que c'est que ça?"

BRANT

- "C'est une porte naturelle, imperceptible à l'oeil humain, qui ouvre l'accès des temps géologiques et Historiques. À l'époque où Jules Vernes a écrit son "Voyage au Centre de la Terre", les moyens technologiques n'auraient pas permis une telle aventure. Nous, nous possédons cet avantage sur nos aïeux."

Le téléphone sonna. Un autre tube descendit et se fixa au précédent.

TAUTS

(Allant décrocher)

- "Mastern Tauts à l'appareil. Morton! C'est bon, j'allais vous appeler. Très bien! Vous pouvez y envoyer tout le paquet cette fois-ci."

(Il raccroche)

WARDEN

(Avertissant ses compagnons)

- "C'est bon, nous sommes dans la fissure."

Sur l'écran on pouvait voir la tête de la foreuse percer sans trop de difficultés les derniers mètres de la couche de calcaire.

PARKER

(Regardant son patron)

- "Là, je vais pouvoir augmenter la puissance de forage."

WARTMAN

(Scrutant l'écran)

- "Là, ça descend! On garde le bouclier magnétique?"

BRANT

- "Par mesure de sécurité, oui."